


## La hiéroglyphisation de *-dimu* (esprit)

Peresch Aubham Edouhou \*

ORCID iD <https://orcid.org/0000-0002-6426-9637>

### RÉSUMÉ (français)


Ce texte s'inscrit dans une série de publication proposant la *hiéroglyphisation* des langues ntoïques (bantoues) à partir du corpus de la parenté linguistique entre l'égyptien ancien (langue kémiennne) et les langues kandiennes modernes, parenté établie par de Mboli (2010; 2024) et Imhotep (2020; 2023). Dans chaque publication, nous aborderons donc la *hiéroglyphisation* d'un mot (et ses dérivés) à la fois. Pour le présente texte, nous traiterons le mot du Bantu commun *dimu* (esprit, âme). Comme la plupart des langues kandiennes ne possède pas encore une écriture (fonctionnelle), notre objectif, au travers de ce projet linguistique (une série de publication), est de leur conférer la *littera* (lettre) pour qu'elles possèdent une *littera*-ture (écriture). Nous avons décidé de leur conférer, pour cette série, la *littera hieroglyphica* (lettre hiéroglyphique), par nécessité d'une endogénéité graphique (qui marque une décolonisation graphique et scripturale), l'égyptien ancien étant une langue génétiquement apparentée aux langues bantoues (DIOP, 1977; OBENGA, 1993; MBOLI, 2010; BILOLO, 2011; IMHOTEP, 2020; MBOLI, 2024). La *littera latina* (lettre latine) nous servira de système d'écriture alternatif (divulgaration, vulgarisation), un peu comme le sont les *romajis* (*littera Romae*, écriture romaine) japonais. L'idée est de promouvoir l'émergence ou la *re-naissance* des *Lettres kandiennes* (*Makanda ma Kanda*), ou *Littérature kandiennne* (SY, 2014), en nous servant d'un système graphique ancestral et endogène, les /mdw-nṯr/ \*[ma-dule n-ṯore] (Paroles de Dieu), appelé *hiéroglyphes* par les grecs, et reconquérir la pratique de l'écriture dont *Kanda* est le berceau (SY et al., 2014).

### MOTS-CLÉS

Lettres Kandiennes; Hiéroglyphisation ; Langues Africaines; Langues Ntoïques

## A hieroglifização de *-dimu* (espírito)

### RESUMO (português)

Este texto faz parte de uma série de publicações que propõem a *hieroglifização* das línguas ntoicas (bantu) com base no corpus de parentesco linguístico entre o egípcio antigo (língua kemiana) e as línguas kadianas modernas, parentesco estabelecido por Mboli (2010; 2024) e Imhotep (2020; 2023). Em cada publicação, portanto, trataremos da *hieroglifização* de uma palavra (e seus derivados) de cada vez. Para o presente texto, trataremos da palavra do Bantu comum *dimu* (espírito, alma). Como a maioria das línguas kadianas ainda não tem uma escrita (funcional), nosso objetivo, por meio deste projeto linguístico (uma série de publicações), é conferi-lhes a *littera* (letra) para que tenham uma *littera*-tura (escrita). Decidimos dar-lhes a *littera hieroglyphica* (letra hieroglífica), por necessidade de endogeneidade gráfica (que marca uma descolonização gráfica e escritural), sendo o egípcio antigo uma língua geneticamente relacionada com as línguas bantu (DIOP, 1977; OBENGA, 1993; MBOLI, 2010; BILOLO, 2011; IMHOTEP, 2020). A *littera latina* (letra latina) será usada como sistema de escrita para alternativo (divulgação, popularização), à semelhança do *romaji* (*littera Romae*, escrita romana) japonês. A ideia é promover a emergência ou o renascimento das *Letras kadianas* (*Makanda ma Kanda*), ou *Literatura kadiana* (SY, 2014), usando um sistema gráfico ancestral e endógeno, os /mdw-nṯr/ \*[ma-dule n-ṯore] (Palavras de Deus), chamados *hieróglifos* pelos gregos, e reconquistar a prática da escrita, da qual *Kanda* é o berço (SY et al., 2014).

---


\* Nascido em Makokou (Gabão), é kweléfono, ikotáfono e Licenciado em Letras Português-Inglês pela Universidade Federal de Pelotas (UFPel), mestre em Letras (Estudos da Linguagem) pela Universidade Federal de Rio Grande (FURG), e doutorando em Letras (Literatura) pela Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS). Email: [edouhou@gmail.com](mailto:edouhou@gmail.com)

## PALAVRAS-CHAVE

Letras Kandianas; Hieroglifização; Línguas Africanas; Línguas Ntoicas

### ΕΚΙΑΛ -ΤΗΜΟ ΤΟ ΕΙΚΑΡΑΜΑ ΕΚΗΜΑ

#### ΜΩΛΕΙ (bekwel)

μεκανα μακ ιε ε μεκεν μεσα μεκιελ ελιααλ ναα, μειωνη με καντα ιε ε νε ρωειλ εκιαλαγ νε μεικιαλα με κημι, ειττεε ναα, μβωλι (2010; 2024) βε ε ειμρωτεπ (2020; 2023) λιααλ ναα, νααλει ε κημι νε ειλει ε χαμα βε ε νε νιηκ κωωτ. το χαλατ κωωκωωτ μαακιαλ ε εκωα κωωτ νε καραμα εκημα. ειμεκανα μακ, ναα μεσεε ε εκωα -τημο τι το μβωα ειλει εβωτ. τaa μβωα μειωνη ε καντα τι ααβε νε μεικιαλα η, μαμ κιελ ε εχε βε εικαραμα το μεκανα μακ βενηκαλεισα μεκαραμα (μεικιαλα). μαμ χε μειωνη μινα καραμα εβωτ εκημα, μεσο με ναα, μεκιελ ε ναα, μινατικ νε βεχαλατ βετατ, μεσο με ναα, ναλει εκημι ιε ε μωνιηκ ε μειωνη μινα (DIOP, 1977; OBENGA, 1993; MBOLI, 2010; BILOLO, 2011; IMHOTEP, 2020; MBOLI, 2024). καραμα εβωτ ερωμα ογαατι ε θηρι μβι καραμα, τaa ειρωμαχι (καραμα ερωμα) εβωτ ε ιαπων. μεκιελ ε ναα, εικαραμα ειχαρα (μακαντα μα καντα) ω μεκαραμα με χαρα (SY, 2014) βααβογλα τaa λινα νε μεικιαλα βετατ, ει-  /mdw-ntr/ \*[mɑ-dule n-tʃore] (μεκωα με σηνβ), ει βωτ βωωτ ελατα χoo ιεροκλυφικα, μινανηβαανοο μεικιαλα ει καντα ναβια η (SY et al., 2014).

#### ΒΕΣΑΠ-ΜΕΚΩΔ

μεκαραμα με χαρα; εκιαλ το εικαραμα ειβωτ εκημι; ειλει ειβωτ

## Introduction

La *hiéroglyphisation* des langues kandiennes (et ntoïques, en particulier) s'effectue en quatre étapes, à savoir: 1) l'établissement de la parenté génétique entre l'égyptien ancien (kémien) et les autres langues kandiennes; 2) identification des cognats internes et externes du kémien (égyptien ancien); 3) identification des morphèmes; 4) identification des cognats ayant la structure (squelette) ou séquence phonologique similaire ou approximative; 5) et enfin, la hiéroglyphisation. Les première, deuxième et quatrième étapes ont déjà été effectuées par Mboli (2010; 2024), Imhotep (2020; 2023), et bien d'autres. Nous utiliserons donc leur corpus pour effectuer la dernière étape. Rappelons ici que ces étapes ne suivront pas nécessairement un ordre linéaire; elles pourront s'effectuer simultanément ou parallèlement. Selon Bilolo (2011), les langues dites bantoues, que nous appelons *ntoïques* (du pagibete *n-to*, être humain), possédaient un système d'écriture, l'écriture hiéroglyphique: « L'essai du Dictionnaire 'trilingue', mieux 'tri-dialectal': Cikam-Copte-Ciluba dévoile que les langues dites Bantu sont des langues écrites et que les écritures pharaoniques sont les monuments de la manière dont elles s'écrivaient depuis la fin du IVème millénaire avant notre ère » (BILOLO, 2011, p. 214).


Cette thèse est également soutenue par Mboli (2024) lorsqu'il affirme que le proto-bantu, et par extension les langues bantoues, est proche de la proto-langue (négro-égyptien) qui a donné naissance à l'égyptien ancien et à d'autres langues kandiennes:

Nous connaissons dans ses grandes lignes le *négro-égyptien*, l'ancêtre pré-dialectal des quatorze langues que nous avons comparées dans notre précédent ouvrage. Sa phonologie, sa morphologie et son lexique ont été minutieusement reconstituées à partir des éléments disponibles. Nous savons également qu'il se subdivise en deux branches (bere et beer) mais il présente également une isoglosse traversant le continent africain d'est à l'ouest et séparant des langues conservatrices au sud (bantu, nuer, etc.) d'autres plus évoluées au nord (hausa, bambara, etc.). Chaque langue négro-égyptienne peut donc être identifiée à la fois par son appartenance à l'une ou l'autre branche et par ses caractéristiques conservatrices ou non. Notre objectif ici est de tester cette reconstruction sur de nouvelles langues afin de l'affiner, de mieux connaître la genèse de certaines langues importantes ou familles de langues (bantu, sémitique, indo-européen) à partir de cet ancêtre pré-dialectal. Ce dernier étant quasiment identique au proto-bantu, cela revient également à savoir comment passer de la morphologie bantu à la morphologie actuelle de la langue considérée. (MBOLI, 2024, p. 13)


L'identification, par Mboli (2010; 2024) et Imhotep (2020; 2023), de plusieurs dialectes (voire langues) présents dans les textes hiéroglyphiques nous indique qu'il est probable que les langues des peuples kandiens dont la tradition orale évoque une migration depuis la Vallée du Nil, voire même de l'Égypte antique (NDIGI, 1997; LAM, 2000; 2001; HARE, 2018), auraient pu être hiéroglyphisées à un moment donné de l'histoire. Toutefois, même si cela n'était pas le cas, elles ont, sans aucun doute, été hiéroglyphisées par affiliation ou parenté génétique avec le *kémien*. De ce fait, il est légitime qu'elles acquièrent le même système d'écriture qui, selon Diodore de Sicile (1851), serait d'origine éthiopienne (kandienne).

Pour le lexique (et variantes) kémien (égyptien) non cité dans le corpus de Mboli (2010; 2024) et Imhotep (2020; 2023), nous avons consulté les dictionnaires de Budge (1920), Erman et Grapow (1925), Faulkner (2017), Vygus (2018)<sup>1</sup>, et certaines plateformes en ligne<sup>2</sup> pour étendre le corpus. Nous avons essayé de citer un grand nombre de variantes possibles (du mot kémien), et ses dérivés, pour mieux visualiser l'orthographe à adopter pour hiéroglyphiser les autres langues kandiennes.

### La hiéroglyphisation de *-dim-u* (esprit)

D'après Mboli (2024), l'égyptien ancien  /j-t.m-(w)/ \*[te.mo]] (dieu, le dieu Atoum) correspond au Bantu Commun (BC) *e-dim-u* (esprit, âme).

#### 1) Parenté génétique

 /j-t.m/ \*[te.mo]/[ti.mo] = dieu, le dieu Atoum (Kémien)

ⲁ-ⲧⲟⲩⲙ / (h)a-tu.m/, ⲁ-ⲑⲟⲩⲙ / (h)a-t<sup>h</sup>o.m/, ⲉ-ⲑⲟⲩⲙ / (h)e-t<sup>h</sup>o.m/ = le dieu Atoum (Copte)

<sup>1</sup> Mark Vygus Dictionary: <https://www.scribd.com/doc/294958634/Mark-VyGus-Dictionary>





<sup>2</sup> VÉGA: Vocabulaire de l'Égyptien Ancien: <https://app.vega-lexique.fr/>

e-**dim**-u [(k)e-di.m-u] = esprit, âme (BC)

mo-**dim**-u [m.o-di.m-u] = esprit, âme (BC)

Rappelons ici que cette parenté génétique a été établie après une longue série de correspondances phonétiques régulières, ainsi que de la morphologie et grammaire comparées, qui sont des étapes requises pour l'application rigoureuse (et scientifique) de la méthode comparative en linguistique comparée. Dans notre texte, nous ne présentons qu'un échantillon du travail (colossal) de Mboli (2010, 2024). Nous recommandons vivement la lecture de ses textes, qui apportent certaines réponses pertinentes pour la linguistique et l'égyptologie kandiennes (africaines).

## II) Les cognats internes de l'égyptien

Bien que nous préférions laisser pour plus tard (prochaines publications) l'analyse approfondie des cognats du mot en étude, nous voulons brièvement mentionner que Mboli (2010) établit les mots tels que /r.' / \*[re.ho] (le dieu Ra), /j-t.n/ \*[he-tana] (le dieu Aton), et /hpr.j/ \*[ço.pe.re-he] (le dieu Khepri) comme cognats internes de /j-t.m/ \*[te.mo] (dieu Atoum):

- 1) \*((ki,ku),ki), $\eta^{jw\theta}$  > \**k<sup>h</sup>ihuṛi* > \**riho* > r' « Dieu Soleil Râ »
- 2) \*((ki,ku),k<sup>w</sup>), $\eta^{jw\theta}$  > \**kihuṛi* > \**h<sup>h</sup>-tihuṛi* > \**h<sup>h</sup>-tuṛi* > *jtn* « Dieu Aton (disque solaire) »
- 3) \*((ki,ku),ki), $\eta^{jw\theta}$  > \**kihuṛi* > \**h<sup>h</sup>-tihuṛi* > \**h<sup>h</sup>-tuṛu* > *j.tm* « Dieu Atoum (soleil couchant) »
- 4) \*((ki,ku),ki), $\eta^{jw\theta}$  > \*(ki-ku)-ki-hi > \**khiphu-ki-hi* > *hpr.j* « Dieu Khepri (soleil levant) »

À la lumière de cette reconstruction il apparaît qu'on a affaire à quatre dénominations dialectales différentes du même Dieu unique et que la théologie solaire de l'Égypte ancienne telle qu'elle nous est révélée dans les textes hiéroglyphiques n'est qu'une synthèse harmonieuse d'idées religieuses de peuplades ayant au départ la même conception de la Divinité et qui se seraient ensuite retrouvés contraints de cohabiter dans la vallée égyptienne du Nil, aucun ne voulant renoncer à « sa » Divinité. C'est uniquement de cette façon qu'on peut expliquer de façon simple la multitude de Dieux créateurs du panthéon égyptien. (MBOLI, 2010, 414)

Organisons ces informations dans des tableaux comparatifs pour mieux appréhender la structure phonologique de ces mots.

1) /r.' / \*[reho]/[re.ʔo] = Dieu Soleil Râ

Tableau 1: évolution phonologique de Râ

	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>	C <sub>3</sub>	V <sub>3</sub>
Négro-égyptien	k <sup>h</sup>	i	h	u	ṛ	ṛ
Négro-égyptien	ṛ	i	h	o		

Kémien	<b>r</b>	*a	'*[ha]			
--------	----------	----	--------	--	--	--

2) /j-t.n/ \*[he-te.na] = Dieu Aton

Tableau 2: évolution phonologique de Aton

	<b>C<sub>1</sub></b>	<b>V<sub>1</sub></b>	<b>C<sub>2</sub></b>	<b>V<sub>2</sub></b>	<b>C<sub>3</sub></b>	<b>V<sub>3</sub></b>
Négro-égyptien	k	i	h	u	Ṛ	ṛ
Négro-égyptien	t	i	h	u	Ṛ	ṛ
Négro-égyptien	t			u	Ṛ	ṛ
Kémien	<b>t</b>	*i			<b>n</b>	

3) /j-t.m/ \*[te.mo] = Dieu Atoum

Tableau 3: évolution phonologique de Atoum

	<b>C<sub>1</sub></b>	<b>V<sub>1</sub></b>	<b>C<sub>2</sub></b>	<b>V<sub>2</sub></b>	<b>C<sub>3</sub></b>	<b>V<sub>3</sub></b>
Négro-égyptien	k	i	h	u	Ṛ	ṛ
Négro-égyptien	t	i	h	u	Ṛ	ṛ
Négro-égyptien	t			u	Ṛ	u
Kémien	<b>t</b>	*i			<b>m</b>	

4) /h.p.r-j/ \*[ço.pe.re-he] = Dieu Khepri

Tableau 4: évolution phonologique de Khepri

	<b>C<sub>1</sub></b>	<b>V<sub>1</sub></b>	<b>C<sub>2</sub></b>	<b>V<sub>2</sub></b>	<b>C<sub>3</sub></b>	<b>V<sub>3</sub></b>
Négro-égyptien	k	i	k	u	k	i
Négro-égyptien	k <sup>h</sup>	i	p <sup>h</sup>	u	k	i
Kémien	<b>ḥ</b>	*i	<b>p</b>	*u	<b>r</b>	*i

Imhotep (2020a; 2020b), quant à lui, ajoute à la liste les mots /k.3/ \*[kole] (force vitale), /h.r/ \*[çore]/[çole] (dieu), /h.r/ \*[çore]/[çole] (dieu Horus), /w-sj.r/ \*[wosohere]/[wosore] (dieu Osiris), comme cognat de /n-t.r/ \*[na-tfo.re] (dieu, divinité), mot que Mboli (2010) établit également comme cognat de /j-t.m/ \*[te.mo] (dieu

Atoum). Ces mots, que Mboli (2010, 2024) relie aux mots et concepts de l'ancestralité, ferons l'objet de nos prochaines publications.

### III) Les morphèmes

a)

Préfixe d'animé en \*hi-: E j- ou ø / BC e-, ε-

Selon les résultats de Mboli (2010, 2024) le préfixe d'animé égyptien  $\text{h}/j-/$  \*[hei] correspond au préfixe du Bantu Commun e- (ε-) (classe 7). Nous présentons ci-dessous la reconstruction proposée par Mboli, qui stipule que:

Il s'agit du préfixe des noms d'agents et d'instruments dont une version plus ancienne est à l'origine de l'affaiblissement des occlusives radicales en position initiale. C'est le mot négro-égyptien \*k<sup>w</sup>i < \*k<sup>w</sup>iki « bois » qui en est l'origine, combiné avec le primolexème \*hu « souffle ». (MBOLI, 2024, p. 41)

Il fournit des correspondances mettant en exergue ce préfixe d'animé. Organisons ses résultats dans le tableau comparatif:

Tableau 5: préfixe des noms d'agents et d'instruments




Kémien	Bantu Commun	Correspondances
 /j-t.m-w/ *[he-te.mo], le dieu Atoum	e-dim-u, esprit, âme	j: e t: d m: m w: u
 /r.k/ *[re.ko], temps, période	ε-dεk-ɔ, période	ø: ε r: d k: k ø: ɔ
 /j-n-p.w/ *[he-m-pule], dieu chien Anubis	ε-m-bu-a [(h)ε-m-bw-a], chien	j: ε n: m p: b

Tableau 6: évolution phonologique du préfixes des noms d'instruments

	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>
Négro-égyptien	*k <sup>w</sup>	*i	*k	*i
Négro-égyptien	*k <sup>w</sup>	*i		
Moyen égyptien	h	i		
Bantu Commun	(*k)	e		
Latege (cl. 7)	k	a		

Ciluba (cl.7)	c /tʃ/	i		
Lingala (cl.7)	(*k)	e		
Ikota (cl.7)	(*k)	e		

b)

Selon Mboli (2010, 2024), le suffixe du masculin kémien  $\text{ɪ}/\text{ʉ}/$  et  $\text{ʁ}/\text{w}/$  (ou  $\emptyset$ ), correspond au Bantu commun  $/\text{u}/$ ,  $/\text{o}/$  et  $/\text{ɔ}/$ . Ainsi, les voyelles finales (des substantifs) bantoues de forme  $-\text{u}$ ,  $-\text{o}$  et  $-\text{ɔ}$  seraient des résidus du suffixe du masculin. Voyons la reconstruction de Mboli (2010) que nous organisons dans un tableau comparatif.

\**kĩṚ<sup>w</sup>* « homme (vir) » > \*-*ch<sup>w</sup>ũ* > \*-*hu* « suffixe du masculin »

Tableau 7: évolution phonologique de l’affixe du masculin

	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>
Négro-égyptien	*k	*ĩ	*Ṛ <sup>w</sup>
Négro-égyptien	*ch <sup>w</sup>	*ũ	
Négro-égyptien	*h	*u	
Kémien	$\text{ʁ}/\text{w}/$ *[Ṛ], *[h], *[w]	* $\text{ɪ}/\text{ʉ}/$	
Kémien		$\text{ɪ}/\text{ʉ}/$	
Kémien	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$
Bantu commun		$/\text{u}/$ , $/\text{o}/$ , $/\text{ɔ}/$	

c)






Mboli (2010; 2024) établit une correspondance entre le préfixe d’animé kémien  $/\text{n-}/$  et celui des langues ntoïques  $/\text{n}/$ ,  $/\text{ŋ}/$ ,  $/\text{m.o}/$ ,  $/\text{m.i}/$ ,  $/\text{m}/$ . Selon lui:

1) Préfixe d’animé en \**ŋ*: E *n-* ou  $\emptyset$  / BC N- (nasale homorganique)


C'est l'un des rares préfixes du négro-égyptien tardif sinon le seul qui soit synchronique des suffixes jusqu'ici isolés. C'est qu'il est issu d'un morphème jouant le rôle de déterminé au moment de sa grammaticalisation, sachant que dans cette proto-langue, le déterminé précède toujours le déterminant. Il s'agit du proto-mot « être humain » (zandé *ni* « personne »). (MBOLI, 2024, p. 39)


Il fournit des correspondance régulières mettant en exergue ce préfixe d’animé, données que nous organisons dans le tableau comparatif suivant:

Tableau 8: préfixe d'animé

Kémien	Bantu Commun	Correspondances
 /n-t.r/ + Z1 *[n(ə)-tʃo.r-o], dieu	n-dot-o, rêve	n: n t: d r: t t: o
 /n-t.r/ + Z1 *[n(ə)-tʃo.r-o], dieu, étoile	n-zot-o, étoile	n: n t: z r: t t: o
 /n-h.ʒ/ *[nə-χu.le], eaux dangereuses	m-bul-a, pluie	n: m h: b ʒ: l
 /n-p.r-w/ *[m-po.re-u], graine	m-bot-o, graine	n: m p: b r: t w: o
 /j-n-p.w/ *[he-m-pule], dieu chien Anubis	ε-m-bwa, chien	j: ε n: m p: b <sup>w</sup>

D'après les réflexes attestés de \**η*- dans les mots *n-doto* (rêve), *n-zoto* (étoile), *m-bula* (pluie), *m-boto* (graine) et *m-bwa* (chien), ils correspondent aux classes 3 et 9.

Selon Mboli (2024), la forme complète du gyphe  /w/, qui sert parfois de suffixe du masculin, du pluriel, et de bien d'autres affixes, est en fait un bilitère (deux lettres) et se réalise /wule/, /hule/ en vieil égyptien, et /wle/ (> /we/) en moyen égyptien, et que le glyphe Z1 en serait la réduction vocalique en /o/, et Z2 (𓏏𓏏) la réduction vocalique en /u/ (ceci concerne également tout morphème réduit en /u/). En d'autre terme, Z1, Z2, et Z4 (comme nous le verrons plus tard) ne sont que des signes servant à noter les voyelles /o/, /u/ et /i/.

 Tableau 9: le gyphe de l'affixe du masculin

	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>
Vieux kémien	/h/	/u/	/l/	/e/
Vieux kémien	/w/	/u/	/l/	/e/
Moyen kémien	/w/		/l/	/e/
Copte	/w/			/e/
Agni			/l/	/e/
Peul		/o/	/l/	



Tableau 10 : évolution phonologique de l’affixe du masculin

	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>
	/h/	/u/	/l/	/e/
	/w/	/u/	/l/	/l/
ⲓⲓⲓ		/u/		
ⲓ		/ɥ/ * [o]		

2) Préfixe d’animé en \**η<sup>w</sup>*- [R̥<sup>w</sup>-]: E *w-* / BC N-

Il s’agit d’un ensemble de préfixes homophones marquant respectivement le « masculin » d’une part et les noms de lieu et les abstraits de l’autre. Le premier est issu de la combinaison de l’affixe d’animé \**η* avec le suffixe du « masculin » \*-*hɥ* tandis que le second dérive de \**η* et du suffixe des noms de lieu \*-*hũ*. Ces combinaisons seront réutilisées plus tard pour générer les affixes en \**mV* (BC *mu-*, *ma-*, *mi-*; H *ma-*, *-mi*, *-ma* ; Z *-mə*) ou en *ηV* (S *-ngɔ*, Heiban *ηV-*) pendant la toute dernière phase du négro-égyptien tardif (l’égyptien ancien répond au *ma-* bantu par le suffixe *-nw* des noms de lieu et d’abstrait). (MBOLI, 2024, p. 40)

Il fournit quelques correspondance régulières que nous organisons, une fois de plus, dans le tableau comparatif suivant:

Tableau 11: affixe des animés

Kémien	Bantu Commun	Correspondances
/w-d.ʒ/ *[wu-ɟa.le], magasin	n-dak-o, maison	w: n d: d ʒ: k ø: o
/w-d-t/ *[wu-ɟa-te], décret	n-dak-á, promesse	w: n d: d ø: k t: á
/w-d.ʒ-w/ *[wu-ɟu.lu], bien-être	n-ɟu-i, miel	w: n d: ɟ ʒ: ø

a) Tableau 12: évolution phonologique de l’affixe des animés et du masculin

	Affixe d’animé	Suffixe du masculin	
Négro-égyptien	* <i>η</i>	*h	*ɥ
Négro-égyptien	* <i>η</i>	*w	

Kémien		 /w/	
Bantu commun	/n/		
Bantu commun	/m/		

b) Tableau 13: évolution phonologique de l’affixe des animés et des noms de lieu




	Affixe d’animé	Suffixe des noms de lieu	
Négro-égyptien	* <i>η</i>	*h	* <i>ũ</i>
Négro-égyptien	* <i>η</i>	*w	
Kémien		 /w/	
Bantu commun	/n/		
Bantu commun	/m/		

Comme pour les mots précédents, l’affixe d’animé \**η<sup>w</sup>*- correspond au préfixe bantu de classe 3 ou 9.

3) Préfixe d’animé en \**η<sup>j</sup>*- [*ř<sup>j</sup>*]: E *j*- / BC n-


Ce préfixe est issu du mot négro-égyptien \**η-xí* « enfant » (E *nĥ* « jeune », sango *nyi* « enfant ») selon une sémantaxe encore en vigueur dans les langues négro-égyptiennes actuelles. Le mot sango *nyi-tá íta* « frère » / « sœur » (littéralement « enfant de maman ») montre sous nos yeux comment une telle forme a pu évoluer en *j*- en égyptien ancien et en *η*- en bantu. Il s’est d’abord appliqué aux humains avant de s’étendre à tous les animés ; il se confond avec un autre préfixe d’animé, de mêmes forme et fonction, mais issu du mot \**η-xí* « corps », « personne » (E *mnj* « quelqu’un », Z *ni* idem). (MBOLI, 2024, p. 40-41)

Tableau 14: affixe des animés

Kémien	Bantu Commun	Correspondances
 /j-t.n/ * <i>[he-te.nə]</i> , soleil	n-táng-u, temps, soleil	j: n t: t n: ng
 /j-š.d/ * <i>[he-fe.de]</i> , un type d’arbre	n-zet-é, arbre	j: n š: d d: t
 /j-s.d/ * <i>[he-so.de]</i> , salive	n-só-i, salive	j: n s: s

		d: ø
--	--	------

Tableau 15: origine de l’affixe d’animé et son évolution

	Affixe d’animé	Mot corps	
Négro-égyptien	*η	*x	*i
Négro-égyptien	*η	*j	
Kémien	 /n/	⊙/h/ *[χ]	*i/³
Sango	/n/	/y/	/i/
Kémien		⊙/j/	
Bantu commun	/n/		

4) Suffixe d’agent en \*hī-: E y- ou -j / BC i-

Ce suffixe est toujours actif dans les deux langues. Il est appelé adjectif *nisbé* (adjectif de relation) en grammaire égyptienne. En BC, il s’applique à des racines verbales pour former des participes et des noms (*ku-sála* « travailler » *mo-sali* « travailleur »). Il est issu de la grammaticalisation du morphème \* *hī-* « propriétaire de . » (E *jry* « responsable de » Z *ira* idem, H *iya* « être capable de »). (MBOLI, 2024, p. 39)

Tableau 16: suffixe d’agent






Kémien	Bantu Commun	Correspondances
 /h.nt-y/ leader * [χonət-i]/*[χont-i],	-kənɟ-i, chef	h: k n: n t: ɟ y: i
 /h.At-y/ * [χanət-i]/*[χant-i], cœur	kat-i, au centre	h: k n: ø t: t y: i

Tableau 17: origine du suffixe d’agent et son évolution

/j.r-y/ \*[heri] (responsable de)

	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>	Suffixe
--	----------------	----------------	----------------	----------------	---------

<sup>3</sup> /n-h/ \*[nəço] /n-h/ \*[nəço] (enfant, jeunesse)

Négro-égyptien	*h	*i	*ʕ		
Kémien	𐎗 /j/ *[h]	*/e/	𐎗 /r/	*/e/	𐎗 /y/ *[i]
Kémien		𐎗 /y/ *[i]			
Zandé		/i/	/r/		/a/
Hausa		/i/	/y/		/a/
Bantu commun					/i/

#### IV-V) La hiéroglyphisation

1)

a)

𐎗𐎗𐎗𐎗 /j-t.m-w/ \*[he-ti.mu] = dieu, le dieu Atoum (Kémien)

𐎗𐎗𐎗𐎗 /j-t.m-w/ \*[he-ti.mə-wle]/[he-ti.mə-we] = dieu, le dieu Atoum (Kémien)

𐎗 = /j/; 𐎗 = /t/; 𐎗 = /m/ \*[mo]; 𐎗 = /w/; 𐎗 = déterminatif

𐎗 = /j/; 𐎗 = /t/; 𐎗 = /t(m); 𐎗 = /(t)m/; 𐎗 = /m/ \*[mə]; 𐎗 = /w/ [\*wle], \*[we]

b)

𐎗𐎗𐎗𐎗 /j-t.m/ \*[he-ti.mo] = dieu, le dieu Atoum (Kémien)

𐎗 = /j/; 𐎗 = /t/; 𐎗 = /m/ \*[mo]; 𐎗 = déterminatif; 𐎗 = déterminatif

𐎗𐎗𐎗𐎗, 𐎗𐎗𐎗𐎗 /j-d.m/ > /j-t.m/ \*[he-di.mo] / [he-ti.mo] = dieu, le dieu Atoum (Kémien)

𐎗 = /j/; 𐎗 = /d/ (d > t); 𐎗 = /m/ \*[mo]; 𐎗 = déterminatif; 𐎗 = déterminatif

c)

𐎗𐎗𐎗𐎗, 𐎗𐎗𐎗𐎗 /t.m/ \*[ti.mo] = dieu, le dieu Atoum (Kémien)


𐎗 = /t(m)/; 𐎗 = /(t)m/; 𐎗 = /m/ \*[mo]; 𐎗 = déterminatif; 𐎗 = déterminatif





2)


En observant l'écriture hiéroglyphique avec attention, on se rendra bien compte que les scribes kémiens faisaient parfois usage de l'économie orthographique. En d'autres termes, 1) un glyphe (phonème) peut ne pas être représenté mais prononcé (translittéré); 2) un glyphe (phonème) peut être représenté mais non prononcé (non translittéré), car souvent tombé en désuétude. Ce dernier cas ressemble, par exemple, à l'écriture des langues comme l'anglais dont l'orthographe ne s'est pas adaptée à l'évolution phonétique (*doughter* ['dɔʊ.x.tə] > *daughter* ['dɔ.(ə).tə], fille). Toutefois, dans certains cas, les

égyptologues semblent avoir translittéré ce qui ne devrait pas l'être (donc, pas prononcé). Il est important de noter ici que la *translittération* est une pure convention égyptologique, et non l'oeuvre des scribes rométiens (kémien). Par conséquent, si un phonème n'a pas été hiéroglyphisé par le scribe, cela signifie parfois qu'il est absent dans la langue parlée ou prononciation (qui évolue constamment).


a)





 /j-t.m/ > /j-t.m-w/ \*[he-ti.ma] = dieu, le dieu Atoum (Kémien)

 = /j/;  = /t/;  = /m/;  = déterminatif


 /j-t.m/ > /j-t.m-w/ \*[he-ti.mo] = dieu, le dieu Atoum (Kémien)




 = /j/;  = /t/;  = /m/;  = déterminatif

 /j-t.m/ > /j-t.m-w/ \*[he-ti.ma] = dieu, le dieu Atoum (Kémien)







 = /j/;  = /t/;  = /m/;  = déterminatif

b)






 /t.m/ > /j-t.m-w/ \*[ti.mo]/[ti.ma] = dieu, le dieu Atoum (Kémien)

 = /t/;  = /t(m)/;  = /(t)m/


 /t.m-w/ > /j-t.m-w/ \*[ti.ma-wle]/[ti.ma-we] = dieu, le dieu Atoum (Kémien)







 = /t/;  = /t(m)/;  = /(t)m/;  = /m/;  = /w/;  = déterminatif

 /t.m-w/ > /j-t.m-w/ \*[ti.ma-wle]/[ti.ma-we] = dieu, le dieu Atoum (Kémien)

 = /t/ \*[ti]/[te];  = /t(m)/;  = /(t)m/;  = /w/;  = déterminatif

c)

 /t.m-y/ > /t.m/ \*[ti.mi] = dieu, le dieu Atoum (Kémien)

 = /t(m)/;  = /(t)m/;  = /m/;  = /y/ \*[i];  = déterminatif;  = déterminatif

Maintenant que nous avons disséqué la structure de ce mot, voyons comment ses cognats au sein d'autres langues kandiennes pourrons se *hiéroglyphiser*.

1)











 /m-t.m-w/ [m.o-di.m-(w)u] = 3/4 esprit, âme (Bantu Commun)

Tableau 18: correspondance entre le kémien et le Bantu Commun

	Préfixe	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>	Suffixe	Déterminatif
Kémien		 /t(m)/	*/i/	 /m/		 /w/ *[wle]	
BC	 /m/ [mo]	 /t(m)/ [d]	/i/	 /m/		 /w/ [u]	

2)


 /m-t.m-w/ [m.o-di.m-u] = 3/4 esprit, âme (Bantu Commun)

Tableau 19: correspondance entre le kémien et le Bantu Commun










	Préfixe	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>	Suffixe	Déterminatif
Kémien		 /t(m)/	*/i/	 /m/		 /w/ *[wle]	
BC	 /m/ [mo]	 /t(m)/ [d]	/i/	 /m/		Z3  [u]	

Tableau 20: correspondance entre le Kémien et le Bantu Commun

 /j-t.m-w/ > /j-t.m-w/ [(k)e-di.m-u] = 7/8 esprits, fantômes (Bantu Commun)











	Préfixe	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>	Suffixe	Déter.
Kémien	 /j/	 /t/	*/i/	 /m/	*/o/	(w)	
BC	 /j/ [(h)e]	 /t/ [d]	/i/	 /m/		[u]	

Tableau 21: évolution du gyphe  /w/ \*/wule/ > \*/[w̄], \*/[w̄] (kémien) :  /w/ [u]

	C	V
Kémien	/w/ */[w̄]	*/[w̄]/
Kémien	/w/ */[w]	*/[w]/
Kémien		*/[w̄]/
Bantu commun		/u/

3)













 /t.m-y/ [(ki)-di.m-i] = 7/8 esprit, fantôme (Mpiemo)

Tableau 22: correspondance entre le kémien et le mpiemo

	Préfixe	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>	Suffixe	Déterminatif(s)
Kémien		 /t(m)/	*/i/	 /m/		 (/y/ *[i])	
Mpiemo	*/ki/	 /t(m)/ [d]	/i/	 /m/		 /y/ [i]	

 /y/ \*[i] (kémien) :  /y/ [i] Tableau 23: suffixe d'agent en kémien et em mpiemo

	V
Kémien	/i/
Mpiemo	/i/

Bien qu'ayant évolué en /u/ dans le système linguistique néo-kémien (ALLEN, 2020 ; ČERNÝ, 1984 ; JUNGE, 2005), le maintient du glyphe  /wule/ > \*/wle/ > \*/we/ > \* /w/ > \*/u, \*/o/, qui représentent des syllabes de types CVCV > CV (MBOLI, 2024), pour représenter les résidus vocaliques ntoïques (-CV > -V ou -CV > C > V), se justifie également par l'exemple des langues comme le français, où dans certains mots (ayant connu des mutations phonétiques), la consonne, *orthographiée*, demeure muette (tombée en désuétude):

1)

*piéd* [pje.ø] < *pĕdem* /pe.de.m/ (latin) Tableau 24: origine du *d* muet en français

	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>	C <sub>3</sub>
Latin	p	ĕ	d	e	m
Français	p	je			

2)

*nid* [ni.ø] < *nīdus* /ni:.du.s/ (latin) Tableau 25: origine du *d* muet en français

	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>	C <sub>3</sub>
Latin	n	ī	d	u	s
Français	n	i			





3)

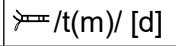

*voler* [vo.leø] < *volare* /wo.la.re/ (latin) Tableau 21: origine du *r* muet en français

	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>	C <sub>3</sub>	V <sub>3</sub>
Latin	w	o	l	a	r	e
Français	v	o	l	e		









4) Tableau 26: correspondance entre le kémien et le bekwel



  ,   ,  /t.m/ [(ki)-di.m(i)] = 7/8 esprit, fantôme, revenant (Bekwel)

	Préfixe	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>	Suffixe	Déterminatif(s)
Kémien		 /t(m)/	*/i/	 /m/			 

Bekwel	*/ki/	 /t(m)/ [d]	/i/	 /m/				

, , , , , , , , ,  /j-t.m/ [(h)I-di.m] = 7/8 esprits, fantômes, revenants (Bekwel) Quadro 27: correspondance entre le kémien et le bekwel

	Préfixe	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>	Suffixe	Déterminatif(s)	
Kémien	 /j/ *[he]	o /t/	*/i/	 /m/		(w)		
Bekwel	 /j/ [(h)I]	o /t/ [d]	/i/	 /m/				

Bien que représenté par le même glyphe  (/j/ \*[he]), et paraissant différents à première vue, le préfixe kémien d'animé a un lien avec le préfixe bekwel (préfixe de classe 8). Nous avons choisi le glyphe , qui peut évoluer en /i/, pour *hiéroglyphiser* le préfixe de classe 8 bekwel, réduit à une voyelle (\**kwi-* > \**bi-* > *i*), car non seulement il s'agit du même morphème, mais aussi à cause de son évolution en voyelle (ALLEN, 2020 ; ČERNÝ, 1984 ; JUNGE, 2005), qui n'est en fait que la chute de la consonne (/he/ > /e/). Mboli (2010) nous en dit plus sur ces affixes:

Les noms d'arbres et d'objets en bois ou en forme de bois (être humain) en étant précédés le plus souvent du mot \**kwiki* > \**kwi* « arbre, bois », ont progressivement mené à la constitution en proto-bantu d'une nouvelle classe nominale. Elle est de ce fait caractérisée par un préfixe de forme \**ǎ-kwi-* au singulier et \**ǎ-w-kwi-* > \**ǎ-βi-* au pluriel. Cette paire (\**ǎ-kwi-*, \**ǎ-βi-*) est manifestement à l'origine de la classe 7 des bantouïstes et de son pluriel (classe 8) : 1. \**ǎkwi-* > swahili *ki-*, lingala *e-*, zulu *isi-* ; 2. \**ǎβi-* > swahili *vi-*, lingala *bi-*, zulu *izi-* (MBOLI, 2010, p. 483)


Ainsi, les préfixes ntoïques de classes 7 (\**ki-*) et 8 (\**bi-*) possèdent une même étymologie que l'affixe d'agent kémien  /j/ \*[he]. Voyons comment ils sont organisés dans un tableau comparatif:

Tableau 28: évolution phonologique des préfixes de class. 7 et 8

	Préfixe		Pluriel	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>
N-E	*h	*i	*w	*k <sup>w</sup>	*i	*k	*i
N-E		*ǎ	*w	*k <sup>w</sup>	*i		
Zulu (7)		i		s	i		
Zulu (8)		i		z	i		
Swahili (7)				k	i		
Swahili (8)				v	i		



Lingala (7)					e		
Lingala (8)				b	i		
Latege (7)				k	a		
Latege (8)					e		
Ikota (7)					e		
Ikota (8)				b	e		
Bekwel (7)				∅	∅		
Bekwel (8)					e [ɪ]		
Kémien				ʃ/j/ *[h]	*e		

Comme nous pouvons le voir, le e- /i/ bekwel est un résidu du préfixe 8 (\**bi-* > *i-*).

lamb-o [(ki)-la.mb-ɔ] pl **bi**-lamb-o [**bi**-la.mb-ɔ] = 7/8 piège (Mpiemo)

lam [(ki)-la.m(b)-(o)] pl **bi**-lam [**bi**-la.m(b)-(o)] = 7/8 piège (Njiem)

lam [(ki)-la.m(b)-(o)] pl **bi**-lam [**bi**-la.m(b)-(o)] = 7/8 piège (Nzime)

lam [(ki)-la.m(b)-(o)] pl **bi**-lam [**bi**-la.m(b)-(o)] = 7/8 piège (Badwe'e)

lab [(ki)-la.:(m)b-(o)] pl **e**-lab [(b)ɪ-la.:(m)b-(o)] = 7/8 piège (Bekwel)

Tableau 29: évolution phonologique de la classe 8 en bekwel

	Préf. cl.8		C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	Nasale	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>	Suffixe
	C <sub>0</sub>	V <sub>0</sub>						
Mpiemo (A86c)	<b>b</b>	<b>i</b>	l	a	m	b	o	
Njiem (A84)	<b>b</b>	i	l	a	m			
Nzime (A841)	<b>b</b>	<b>i</b>	l	a	m			
Badwe'e (A842)	<b>b</b>	<b>i</b>	l	a	m			
Bekwel (A85b)		<b>e [ɪ]</b>	l	a	:	b		

Ainsi, pour hiéroglyphiser le /(b)i/ (préfixe de classe 8) bekwel, il suffit d'emprunter le préfixe d'agent kémien et rendre muette la consonne ((C)V).

5)

/j-r.m/ > /j-r.m-w/ [(h)e-li.m-o] = esprit (Lingala)

/j-r.m-y/ [(h)e-li.m-a] = esprit (Lingala)

/m-r.m/ > /m-r.m-w/ [m.o-li.m-o] = âme d'un défunt, fantôme, revenant, (Lingala)

= /m/ \*[mo]; = /m/ \*[mæ]; = /r/ [l]; /y/ [a]; = déterminatif; = déterminatif

Tableau 30: correspondance entre le kémien et le lingala

	Préfixe	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>	Suffixe	Déterminatif(s)	
Kémien	/j/	/t/	*/i/	/m/		(/w/)		
Lingala	/j/ [(k)e]	/r/ [l]	/i/	/m/		[o]		

Tableau 31: évolution phonologique de l'affixe du masculin

/w/ \*[rɛ], \*[wɛ] (kémien) : /w/ [u(w)]

	C	V
Kémien	/w/ *[r]	*/ɛ/
Kémien	/w/ *[w]	*/ɛ/
Kémien		*/ɛ/
Lingala		/o/

6)

/m-r.m/ > /m-r.m-w/ [m.o-li.m-o] = esprit (Pagabete)

/m-r.m-Z1/ > /m-r.m-w/ \*[m.o-li.m-o] = dieu, le dieu Atoum (Kémien)

= /m/; = /r/ [l]; = /m/; /o/; = déterminatif; = déterminatif

Tableau 32: correspondance entre le kémien et le pagabete

	Préfixe	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>	Suffixe	Déterminatif
Kémien	/j/ *[he]	/t/	*/i/	/m/	/o/		
Pagabete	/m/ [mo]	/r/ [l]	/i/	/m/		[o]	

ıZ1 \*[ɛ], \*[o] (kémien) : ıZ1 [o]

Tableau 33: affixe masculin vocalique

	V
Kémien	*/o/
Kémien	*/o/

Kémien	*/o/
Pagabete	/o/

Tableau 34: correspondance entre le kémien et le pagabete

 /j-t.m-y/ [(h)e-di.m-a] = 7/8 démon (Pagabete)









	Préfixe	C <sub>1</sub>	V <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	V <sub>2</sub>	Suffixe	Déterminatif(s)	
Kémien	∅/j/ *[he]	 /t(m)/	*/i/	 /m/		∅(/i/)		
Pagabete	∅/j/ [(k)e]	 /t(m)/ [d]	/i/	 /m/		∅/y/ [a]		

Tableau 35: suffixe d'agent vocalique

∅/y/ [i] (kémien) : ∅/y/ [a] (Pagabete)

	V
Kémien	/i/
Kémien	/i/
Pagabete	/a/

## Conclusion

Ce texte est le début embryonnaire d'une décolonisation linguistique (et graphique) à partir d'une réappropriation d'un système d'écriture endogène (et ancestral) kandien. L'engagement de l'académie africaine en égyptologie, qui révèle des vérités cruciales pour l'avenir de *Kanda* (Afrique), ne nous laisse pas indifférent. Nous nous sommes donc saisis de cette opportunité pour faire une linguistique africaine qui vaille la peine et qui ait un sens pour nous.

Comme le texte le démontre, il est facile de *hiéroglyphiser* les langues kandiennes modernes à partir des étapes mentionnées, dont la méthode comparative est la clé de voûte. Comme le kémien et les autres langues kandiennes sont génétiquement apparentées, il est probable de rencontrer des cognats ayant des structures phonologiques similaires ou approximatives. Une fois les cognats identifiés, des ajustements pourront être effectués, et la *hiéroglyphisation* achevée.

Ceci est à peine le début d'une longue série de publications, nous l'espérons, cherchant à conférer la *littera hieroglyphica* (lettre hiéroglyphique) aux langues kandiennes à fin de constituer, au final, un corpus *littér-aire* (*littera-tura*) qui rapprocherait le sujet

kandien aux *textes pharaoniques*, qui sont son héritage. En d'autres termes, s'il arrive à lire et à écrire sa langue à l'aide des signes hiéroglyphiques, il serait en mesure de lire couramment les textes pharaoniques, et ferait en même temps l'exercice de linguistique comparée et de littérature (philosophie, religion, culture, etc.) comparée.

## Références

- ALLEN, James P. (2020). *Ancient Egyptian phonology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- BILOLO, M. (2011). *Vers un dictionnaire cikam-copte-luba: Bantuité du vocabulaire égyptien-copte dans les essais de Homburger et d'Obenga*. Publications Universitaires Africaines. Germany.
- BUDGE, E. A. Wallis. (1920). *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary: with an Index of English Words, King List, and Geographical List with Indexes, List of Hieroglyphic Characters, Coptic and Semitic Alphabets, etc.* Vol.1. London: Dover Publications.
- ČERNÝ, J. (1984). *A late Egyptian grammar*. Rome: Biblical Institute Press.
- DIODORE DE SICILE. (1851). *La Bibliothèque Historique*. Tome 1. Trad. M. Ferd. Hoefler. Paris: Adalphe Delahays.
- DIOP, C. A. (1977). *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langue négro-africaines: processus de sémitisation*. Les Nouvelles Éditions Africaines. Ifan-Dakar.
- ERMAN, Adolf; GRAPOW, Hermann. (1925). *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*. Vol.I. Leipzig: J.C. Hinrichs'sche Buchhandlung.
- FAULKNER, Raymond O. (2017). *A concise dictionary of Middle Egyptian*. Oxford: Griffith Institute.
- HARE, David M. (2018). *Tense in Kwakum narrative discourse*. Master of art (Applied linguistics) - Graduate Institute of Applied Linguistics, Dallas.
- IMHOTEP, Asar. (2020). *AALUJA: Cyena-Ntu Religion and Philosophy*, Vol. II. Philadelphia: Madu-Ndela Press.
- IMHOTEP, Asar. (2020). *Towards a Comparative Dictionary of Cikam and Modern African Languages*. Houston, TX: Madu-Ndela Press.
- IMHOTEP, Asar. *Race and Identity in Ancient Egypt*, Vol. I: *Towards an etymology of the place-name Km.t*. (2023). Houston, TX: Madu-Ndela Press.
- JUNGE, Friedrich. (2005). *Late Egyptian grammar: an introduction*. 2nd ed. Oxford: Griffith Institute.

LAM, Aboubacry M. (2000). Les chemins du Nil: les relations entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire. Paris: Editions Présence Africaine.

LAM, Aboubacry M. (2001). De l'origine égyptienne des peuls. Paris: Editions Présence Africaine.

MBOLI, Jean-Claude. (2010). Origines des langues africaines: essai d'application de la méthode comparative aux langues africaines anciennes et modernes. Paris: L'Harmattan.

MBOLI, Jean-Claude. (2024). Épopée bantu: des Grands Lacs à la Méditerranée. [s.l.]: ESIBLA.

NDIGI, Oum. (1997). Les basa du cameroun et l'antiquité pharaonique égypto-nubienne: recherche historique et linguistique comparative sur leurs rapports culturels à la lumière de l'égyptologie. Thèse (linguistique) - Université de Lyon 2, Lyon.

OBENGA, T. (1993). Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines. Introduction à la linguistique historique africaine, Paris, L'Harmattan.

SY, Jacques H. (ed.). (2014). L'Afrique, berceau de l'écriture et ses manuscrits en péril: des origines de l'écriture aux manuscrits anciens (Égypte pharaonique, Sahara, Sénégal, Ghana, Niger). v.1. Paris: L'Harmattan.

Recebido em: 12/05/2024

Aceito em: 29/08/2024

**Para citar este texto (ABNT):** EDOUHOU, Peresch Aubham. La hiéroglyphisation de \**dimu* (esprit). *Njinga & Sepé: Revista Internacional de Culturas, Línguas Africanas e Brasileiras*. São Francisco do Conde (BA), vol.2, nº 2, p.16-36, out.-dez. 202.

**Para citar este texto (APA):** EDOUHOU, Peresch Aubham Edouhou. (dez.2022). La hiéroglyphisation de \**dimu* (esprit). *Njinga & Sepé: Revista Internacional de Culturas, Línguas Africanas e Brasileiras*. São Francisco do Conde (BA), 2 (2): 16-36.